

VARIÉTÉS

REPRODUCTION DU GORILLE EN CAPTIVITE

On n'avait, jusqu'ici, jamais enregistré de reproduction du Gorille (*Gorilla gorilla*) en captivité. Aussi n'a-t-on pas été peu surpris d'apprendre qu'une femelle de ces grands singes africains était née le 22 décembre 1956, à 9 h. du matin, au Zoo Municipal de Columbus, dans l'Etat d'Ohio. Les journaux américains se sont immédiatement emparés de l'importante nouvelle, et quelques-uns d'entre eux, comme par exemple le *New York Times* (numéros des 23, 24 et 27 décembre), ont publié de longs et pittoresques articles accompagnés de photographies de la mère et de l'enfant.

Les circonstances dans lesquelles s'est déroulé l'événement sont, par ailleurs, peu banales et mériteraient de plus amples détails, mais ils ne seront publiés qu'ultérieurement. Selon M. Earl F. Davis, Superintendant du Zoo Municipal de Columbus, à qui nous nous sommes adressé pour obtenir des précisions, le récit complet doit paraître aux Etats-Unis dans la Revue Nationale des Zoos Américains, et en Europe par les soins de M. Walter van den Bergh, Directeur du Zoo d'Anvers et Président de l'Union Internationale des Parcs Zoologiques Européens.

Retenons seulement, à l'heure actuelle, la magnifique présence d'esprit du gardien Dean Thomas, dont l'habileté a réussi à sauver le Gorille nouveau-né d'une mort à laquelle tous les experts pouvaient s'attendre. Chargé de nourrir les anthropoïdes du Zoo de Columbus, il s'était approché de la cage où était assise la femelle adulte, lorsqu'il remarqua que celle-ci semblait être souffrante. Un examen rapide lui permit de s'apercevoir qu'un petit corps gisait sans mouvement sur le sol, et le gardien n'hésita dès lors plus à entrer dans la cage. Le petit corps étendu était celui d'un Gorille nouveau-né. Sans perdre une seconde, Dean Thomas colla sa bouche contre celle du bébé gorille, et exécuta une série de mouvements respiratoires pendant 1/4 d'heure, jusqu'à ce que le personnel alerté eût trouvé le temps d'apporter une provision d'oxygène. Le nouveau-né fut heureusement ranimé et fut placé ensuite dans une couveuse. Son poids de naissance était de 4 1/2 livres anglaises, et, d'après les renseignements fournis le 23 janvier 1957 par M. Earl F. Davis, il avait alors atteint 5 1/2 livres anglaises.

Souhaitons à « Colo » — tel est le nom donné à la jeune femelle qui vient ainsi de créer un précédent — de battre les records enregistrés par les individus de son espèce qui ont été amenés vivants d'Afrique dans les zoos d'Europe et d'Amérique. Rappelons qu'un Gorille mâle du Zoo de Berlin y était arrivé en 1928 avec un poids de 15 kilogrammes et atteignit à sa mort en 1935 le poids respectable de 290 kilogrammes. Souhaitons aussi que « Colo » suive l'exemple de sa mère et continue la lignée des Gorilles nés en captivité... bien qu'il faille reconnaître le grand rôle joué par le hasard dans un tel phénomène.

Tout récemment, le Dr. Lee S. Crandall, Conservateur Honoraire au Parc Zoologique du Bronx, à New York, a publié dans le supplément illustré du *New York Times* du 3 février 1957, quelques renseignements complémentaires. Il signale que Colo gagne régulièrement du poids (six livres anglaises à l'âge de 43 jours), et que son régime alimentaire quotidien comporte entre 375 et 520 calories. La mère du nouveau-né a repris ses vieilles habitudes d'espièglerie, secouant la porte de la cage dans laquelle est enfermé le mâle qu'elle tente d'asperger d'eau lorsque la fantaisie lui en prend. M. Crandall ajoute que la condition essentielle du bon maintien d'un jeune gorille en captivité est l'affection qu'on lui témoigne; sans des soins analogues à ceux dont on fait preuve à l'égard du nouveau-né humain, sans notamment une main secourable pour le biberon, l'animal ne saurait atteindre l'adolescence. D'après le recensement effectué par le Dr. Grzimek, Directeur du Zoo de Francfort-sur-Main, en Allemagne, il y avait 56 individus en captivité en 1953 dans les divers parcs zoologiques, mais ce chiffre a dû augmenter au cours des trois dernières années écoulées. En tous cas, conclut M. Crandall, le couple de gorilles du Zoo de Columbus et leur nouveau-né permettront vraisemblablement de mieux connaître les facultés mentales d'une espèce d'anthropoïde que l'on a trop de difficulté à étudier dans son habitat naturel. Contrairement au Chimpanzé, le Gorille se cache trop habilement pour pouvoir être observé dans les lieux qu'il fréquente à la recherche de sa nourriture, et l'Homme ignore encore presque tout de la biologie de l'être que l'on considère en général comme son plus proche parent.

L. POHL.

LA GRUE BLANCHE AMERICAINE SERA-ELLE SAUVEE ?

Selon le *Fish and Wildlife Service* des Etats-Unis, on n'a observé en janvier 1957 que deux jeunes Grues criardes (*Grus americana*) dans le Refuge National Aransas, situé au Texas. Cette nouvelle est plutôt décourageante, car, l'année dernière à pareille époque, on avait dénombré 6 jeunes individus de l'espèce à ce même refuge après la migration en direction du Sud. Au total, le nombre de Grues criardes en liberté est aujourd'hui de 24, dont 23 au Refuge Aransas et un individu isolé dans la partie du King Ranch qui est la plus proche du refuge. L'année dernière, le nombre d'individus en liberté se montait au total à 28. Comme il a été signalé antérieurement, il existe, en outre, 3 individus en captivité.

On ne compte donc plus, au total, que 27 individus vivants, ce qui représente une diminution alarmante, et il est ainsi démontré, une fois de plus, qu'une espèce réduite à un trop faible contingent mène une existence si précaire que ses chances de survie sont malheureusement des plus problématiques.

Lucien POHL.

L'ASSECHEMENT DE LA CASPIENNE

Au cours des vingt-cinq dernières années, le niveau de la mer Caspienne a baissé de 2,50 m; et ce phénomène a entraîné toute une série de conséquences graves, non seulement pour la navigation et pour les pêches, mais aussi pour l'industrie pétrolière et salinière.

La gravité de la situation est telle qu'un colloque, organisé par l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., s'est tenu récemment à As-

trakhan pour préciser l'origine de ce phénomène et essayer, dans une certaine mesure, d'y remédier.

D'après le Professeur B. A. Apolov, cet abaissement du niveau de la Caspienne serait dû, d'une part au réchauffement récent du climat de notre hémisphère Nord et, d'autre part à l'importance des captages des cours d'eaux se déversant normalement dans cette mer fermée. Cet auteur estime que le niveau de la Caspienne continuera encore à baisser si aucune mesure n'est prise et qu'il sera, en 1970, encore inférieur d'un mètre au niveau actuel. De grands travaux sont envisagés pour enrayer ce désastre : détournement de fleuves sibériens vers la Caspienne, déviation des cours supérieurs de l'Onega, de la Dvina du Nord, et de la Pechora vers le bassin de la Volga, etc...

(D'après *Nature*, 1^{er} juin 1957).

LA RESISTANCE DES INSECTES AUX INSECTICIDES

En 1946, une seule espèce d'insectes parmi celles qui sont dangereuses pour la santé publique, s'était montrée résistante aux insecticides; en 1950, il y avait 13 espèces et, en fin 1956, 37 espèces. Cette progression inquiète le Comité d'experts des Insecticides de l'O.M.S.

Parmi les espèces incriminées dans la propagation du paludisme, une résistance physiologique certaine existe localement chez 4 espèces d'anophèles au moins.

L'espèce *Anopheles sudaicus*, en divers points de la côte septentrionale de Java, résiste au DDT qui a dû être, en conséquence, remplacé par la *dieldrine*.

L'espèce *A. sacharovi*, en Grèce, survit aux pulvérisations de DDT effectuées dans les habitations et résiste également à l'HCH et au *chlordane*.

L'espèce *A. stephensi*, sur le littoral du golfe Persique, en Arabie séoudite, a récemment opposé une résistance au DDT.

L'espèce *A. gambiae*, en Nigeria septentrional, s'est révélée résistante à la *dieldrine* : cette résistance serait même, selon les études de laboratoire, 800 fois supérieure à la normale.

Enfin, dans le Mississipi, l'espèce *A. quadrimaculatus*, dont la sensibilité au DDT n'avait diminué que légèrement, s'est distinguée par une relative résistance à la *dieldrine*.

Autre phénomène inquiétant : des larves d'*Aedes aegypti*, insecte vecteur de la fièvre jaune, qui opposent au DDT une résistance 100 fois supérieure à celle d'une population normale élevée au laboratoire, ont été récemment découvertes à Trinidad. On apprend, par ailleurs, que le DDT a perdu son efficacité dans d'autres îles des Antilles et en divers points du Vénézuéla. La résistance apparue récemment chez les *Aedes* des marais salants de Floride et chez ceux qui hantent les eaux d'irrigation de Californie, condamne désormais à l'échec la lutte antilarvaire fondée sur l'usage des insecticides à base d'hydrocarbures chlorés.

(D'après *La Presse Médicale*, 4 mai 1956).